

Je suis né d'une famille unie. Mon père, aux longs poils roux et soyeux, rencontra ma mère, belle et altière, un beau jour de mars. Elle se promenait, oreilles au vent, reniflant à pleine truffe l'herbe grasse et généreuse du printemps naissant.

Ce fut immédiatement le coup de foudre, et c'est ainsi que, douze semaines plus tard, je vins au monde, suivi de près par deux frères et quatre sœurs. Ma mère me donna le nom charmant de Maurice.

Depuis, j'ai grandi. Nourri aux mamelles maternelles, je suis devenu un solide garnement, comme aime à le répéter maman. Il est vrai que j'adore chahuter avec mes frères et sœurs. Chaque jour, nous nous livrons à de

véritables parties de croque oreilles. Le gagnant est celui qui parvient à mordiller les oreilles de son adversaire tout en évitant de se faire mordre la queue.

Aujourd'hui, notre course effrénée nous mène jusqu'à l'étang situé en face de la maison. Ma petite sœur ne peut stopper sa course à temps et tombe dans l'eau. Elle rentre vite à la maison, penaude, le poil dégoulinant. Nous la suivons de près en ricanant. Maman se fâche un peu.

— Tu pourrais t'ébrouer au lieu de rester là. Tu vas attraper un rhume.

Puis s'adressant à nous tous :

— Vous êtes grands maintenant. Vous ne pouvez plus passer vos journées à jouer et à gambader. Il faut penser à votre avenir.

Devant notre air interrogateur, elle poursuit :

— Il est temps pour vous de prendre

des responsabilités, de choisir un humain.

Un humain ! Quelle étrange idée ! Le seul contact que nous ayons avec un humain est cette main qui nous grattouille maladroitement le cou. Cela me fait éternuer. Sans parler de ces larges doigts qui, un jour, m'ont soulevé par la peau du dos pour me plaquer haletant sur une grande table froide. D'autres doigts ont alors enfoncé une aiguille longue et scintillante dans mon échine. J'en ai fait des cauchemars des nuits entières, et ma mère m'a dit :

— C'est pour ton bien. Cet humain est un vétérinaire. Il t'a fait un vaccin.

Pour mon bien ! Si c'est cela un humain, merci. Je crois pouvoir m'en passer facilement.

Je choisirai la même vie que mon mystérieux oncle Robert : la liberté sans humain sur ses talons.